



1. Deux concepts à interroger

Les quatre dimensions de la bienveillance

Comment définir au mieux la notion de bienveillance ? Tentative de définition d'un concept en vogue, mais flou et polysémique.

Gwénola Reto, formatrice à l'Ifucome d'Angers (Institut de formation de l'université catholique de l'Ouest aux métiers de l'enseignement) et enseignante

La notion de bienveillance est à la mode. Séduisante, rassembleuse, on la retrouve aujourd'hui dans les discours tant politiques, sociaux que publicitaires. Elle a sa « journée » en entreprise, ses ouvrages dédiés (souvent dans le rayon du développement personnel), et ses partisans y voient une manière de revitaliser ou de réhumaniser les relations en prenant appui sur ce qu'ils considèrent comme une valeur positive. Elle a aussi ses détracteurs qui la jugent molle, racoleuse, mièvre, aux antipodes de l'exigence nécessaire pour relever les défis actuels, notamment par l'école. S'agissant du cadre scolaire, l'engouement dont la notion fait preuve est manifeste.

L'appel actuel à la bienveillance à l'école se fait dans un contexte de constats préoccupants quant à l'état du système éducatif français. De nombreuses enquêtes nationales ou internationales mettent en évidence ses carences, justifiant une approche désormais beaucoup plus préventive. L'essor de cette notion apparaît à un moment où l'on se penche sur la qualité de vie à l'école non plus en l'abordant sous l'angle de la violence scolaire, mais en privilégiant celui

plus préventif du climat scolaire et en s'intéressant à ses effets sur les apprentissages.

UN CONTEXTE DE TENSION

C'est dans ce contexte que le mot « bienveillance » a commencé à émailler les textes et les discours ministériels, y compris comme attendu pour les enseignants, puisque la bienveillance a fait son entrée dans le référentiel des compétences de 2013. Les enseignants se doivent d'« *installer une relation de confiance et de bienveillance* », la bienveillance

L'essor de cette notion apparaît à un moment où l'on se penche sur la qualité de vie à l'école.

suppléant la notion d'autorité, qui a disparu de ce nouveau texte. C'est également un attendu pour les élèves, à qui le personnel enseignant devra apprendre à « *faire preuve d'empathie, de bienveillance et de civilité envers les autres* », en lien avec le nouveau socle commun, même si on constate une carence de définition et de conceptualisation de la notion assimilée tantôt à un état d'esprit, tantôt à une orientation des

pratiques, tantôt au climat de classe.

L'injonction de bienveillance se fait dans un contexte où la pression est déjà forte. Depuis quinze ans, les enseignants ont connu une intensification des sources de stress lié au travail, alors que dans un même temps, les évolutions liées aux diverses réformes exigent davantage de pratiques d'individualisation de la part de l'enseignant, de nouvelles postures et demandes d'accompagnement. En posant la bienveillance comme projet politique pour l'école, ne serait-ce pas finalement faire reposer la responsabilité des dysfonctionnements sur les seuls personnels ?

BIENVEILLANCE ET BIENTRAITANCE

Cette suspicion invite à faire le lien avec une notion proche de la bienveillance : celle de bientraitance, qui est très répandue dans les milieux de la santé. Les deux notions répondent à une même injonction, un nouvel axe de politique publique qui apparaît dans un même contexte de restriction budgétaire et de pression professionnelle. Elles répondent aussi à une même recherche du bien, mais l'injonction peut se faire maltraitante en engageant la seule responsabilité individuelle des acteurs.

Elle véhicule en effet l'idée que la qualité n'est pas une question de moyens ni d'organisation du travail, mais qu'elle repose sur le changement des représentations, des attitudes et des pratiques des acteurs, engendrant alors de la défiance à l'égard des personnels. La bien-

veillance, à l'image de la bienveillance, engendre de nouveaux devoirs, de nouvelles obligations pour les professionnels, sans que leur soient donnés les moyens de les assumer.

Cependant, contrairement à la bienveillance, la bienveillance a fait l'objet de nombreux travaux tant dans les champs professionnels qu'universitaires, permettant de clarifier les attentes et d'opérationnaliser les pratiques. Ces travaux prennent pour partie appui sur ceux développés par les éthiciens du *care* qui donnent une place au souci de l'autre, à la vulnérabilité et à la question du vivre ensemble. Parfois appelé « éthique de la sollicitude », le mouvement de l'éthique du *care* s'est particulièrement développé dans les pays anglophones et a intéressé tous les métiers concernés par la responsabilité d'autrui. Mais Nel Noddings, philosophe de l'éducation américaine et auteure reconnue de ce mouvement¹, n'est à ce jour pas traduite en français, ce qui est révélateur du peu d'intérêt du milieu éducatif pour cette forme d'éthique singulière.

Pourtant, les travaux de Nel Noddings ont lancé de nombreuses recherches visant à mieux comprendre les manifestations du *caring* dans la pratique enseignante. Elle le définit comme un raisonnement, une attitude, une posture, mais aussi comme une compétence déclinable au travers d'un processus actif en quatre phases : mettre en pratique et traduire dans les actes et paroles professionnelles le *caring* ; engager un dialogue ouvert et authentique avec les élèves, favorisant leur prise de décision ; faire pratiquer le *caring* aux élèves en leur proposant des situations réelles permettant de développer l'attention et la réceptivité intersubjective ; confirmer l'élève engagé dans la démarche par une rétroaction sur sa pratique.

CIRCONSCRIRE LE CONCEPT

Mais revenons à la notion de « bienveillance ». Le suffixe « -ance » exprime une dimension de qualité. Ainsi, la bienveillance est la « *qualité de celui qui est bienveillant* ». Son premier sens la définit comme une « *disposition favorable envers*

quelqu'un ». Étymologiquement proche du bénévolat, la bienveillance est de ce fait marquée par le sceau du dévouement, ce qui peut expliquer la suspicion dont elle fait preuve dans le champ professionnel. La bienveillance est par nature tournée vers, adressée à, reliée à un ou des destinataires. Longtemps, cette relation désignait d'ailleurs la disposition favorable envers une personne inférieure en âge ou en mérite. Auparavant, si la bienveillance était attendue, c'était de la part des corps d'inspection et des chefs d'établissement à l'égard des enseignants. L'attendu explicite de bienveillance de la part des enseignants à l'égard des élèves est donc récent.

Même si certains dictionnaires définissent la bienveillance comme une disposition d'esprit, un senti-

La bienveillance est par nature tournée vers, adressée à, reliée à un ou des destinataires.

ment par lequel on veut du bien à quelqu'un, la plupart l'inscrivent davantage dans la dynamique de la manifestation de la volonté. En effet, le suffixe « -ance », outre la qualité, exprime aussi tout à la fois l'action et la qualité attachée à la continuation de l'action.

Notion molle, savonnette, la bienveillance est délicate à définir. Ancrée dans la volonté, émanant de l'intériorité, sa traduction relève la plupart du temps de la perception qu'en a autrui : elle est donc subjective. Elle s'exprime au travers de manifestations ténues, assez impalpables, dans l'attitude, dans l'expression, par un ensemble de microgestes interprétables. La plupart des manifestations se situent au niveau du visage, dans le regard, le sourire, un air qui rend difficilement saisissable son essence.

Voici une tentative de définition qui prend appui sur quatre dimensions interreliées au fondement de la bienveillance, et un essai de spécification de ces dimensions au regard de la pratique enseignante.

■ Dimension intentionnelle

Pour l'enseignant, l'intentionnalité est guidée et cadrée par du prescrit institutionnel : l'enseignant a pour devoir d'aider l'élève à progresser dans toutes les formes des appren-

tissages. La volonté et le discernement du bien sont donc liés aux missions des enseignants et s'appuient sur l'intériorisation des valeurs et des normes, notamment professionnelles. Définir la bienveillance en éducation scolaire pousse ainsi à l'inscrire dans le champ de l'éthique professionnelle, et à la relier à l'assignation à responsabilité. Structurer la caractérisation de la bienveillance en prenant appui sur l'éthique permet aussi de mettre à distance le soupçon de complaisance qui pèse parfois sur elle et d'intégrer d'emblée l'exigence en son cœur même.

■ Dimension interactionnelle

Avec la bienveillance, chacun occupe une place précise, où la connaissance et la reconnaissance de soi comme de l'autre sont fondamentales. Cette dimension interroge le rapport entre le maître et les élèves et la conception de l'autorité, car la bienveillance n'exclut en rien l'autorité. Elle est même présente dans la définition de l'autorité qui figure dans le guide *Agir sur le climat scolaire au collège et au lycée*². Les interactions entre l'enseignant et les élèves se caractérisent par une relation de respect, mais aussi par la nécessité, pour l'enseignant, d'ajuster sans cesse la distance avec les élèves.

Et cet ajustement relève d'une forme d'équilibrisme, puisqu'une certaine proximité est nécessaire et témoigne de l'intérêt et du souci du maître pour ses élèves ; mais en même temps, une distance est à poser pour construire une relation permettant les apprentissages. La relation bienveillante nécessite donc pour l'enseignant qu'il soit capable d'adopter une juste distance, différente selon les âges, mais aussi selon chaque membre du groupe classe.

■ Dimension affective

La prise en considération de la composante affective dans la relation éducative engendre assez souvent de la défiance. Apparaît souvent la crainte de la confusion, de la fusion et de la dépendance. Reconnaître la composante affective de la bienveillance permet de définir une place pour la prise en compte professionnelle des affects, et permet de s'en mêler sans s'emmêler. En ■■■

1 Nel Noddings, *Caring: A Feminine Approach to Ethics and Moral Education*, University of California Press, 1984.

2 <https://m-urleu.fr/ljsn>.

1. Deux concepts à interroger

■■■ effet, dans la relation avec les élèves, l'enseignant va mobiliser sa capacité à percevoir, évaluer et prendre en compte l'expression de l'affectivité des jeunes avec qui il travaille, mais aussi sa propre affectivité, et c'est d'ailleurs ce qui va lui permettre de déjouer le risque de la fusion et de la confusion.

■ **Dimension attentionnelle**

Enfin, la bienveillance comporte une dimension attentionnelle forte, puisqu'elle nécessite l'attention à l'autre dans le contexte spécifique de

la classe, à savoir une attention à la fois à chacun et à tous, ce qui exige de multiplier sa capacité de veille et de vigilance. C'est d'ailleurs la condition nécessaire pour parvenir à identifier les besoins des élèves et à proposer une réponse ajustée à la situation. La bienveillance de l'enseignant s'exprime alors par une forte disponibilité, par un désencombrement intérieur, afin d'entrer dans la logique de l'autre, de tous les autres dans le cadre de la classe. Y parvenir nécessite de conjuguer à la fois un mouvement de concentration (qui implique l'inté-

riorisation) et de décentration (qui permet l'ouverture à l'autre).

Au travers de cette caractérisation, on comprend aussi toute l'exigence dont la notion de bienveillance est porteuse. Participant de la posture de l'enseignant, elle prend appui sur une bonne part des compétences professionnelles. Elle demande un engagement fort, et des conceptions et convictions professionnelles claires et assumées. ■

Pour une école de la *convivencia*

Il n'y a pas qu'en France qu'il est question de bienveillance, même si les mots peuvent changer d'un pays à l'autre. Un regard européen et des exemples de formations et de pratiques pour construire, au-delà de la seule amélioration du climat scolaire, un vivre ensemble harmonieux à l'école.

Josef Huber, chef du programme Pestalozzi (PP) au Conseil de l'Europe

Pascale Montpoint-Gaillard, Patrice Weisheimer, consultante pédagogique et mis à disposition pour le PP

Qu'est-ce qu'une école bienveillante ? Au regard des cultures, activités, pratiques que nous pouvons observer dans les cinquante États signataires de la Convention culturelle européenne, nous pouvons la rapprocher de la notion de *convivencia*. Cette dernière se retrouve dans la définition donnée ici par Gwénola Reto. La seule réserve que nous émettrions se situe dans la dimension interactionnelle qu'elle évoque. En effet, plutôt que de parler de bonne distance à construire entre enseignants et élèves, notre conception perçoit l'enseignant comme un facilitateur qui doit s'attacher à construire une

posture (plutôt qu'une distance) facilitant les apprentissages de chacun.

Le programme Pestalozzi (PP) du Conseil de l'Europe a organisé une formation invitant des formateurs

Ce concept, qui vient de l'espagnol, traduit un ensemble de conditions à établir pour favoriser « le vivre ensemble harmonieux ».

d'enseignants à travailler, pendant dix-huit mois, sur la question de la *convivencia*. En fonction de ce concept, les communautés scolaires développent une approche de l'édu-

cation pour la prévention de la violence qui non seulement s'attaque aux actes violents quand ils se produisent, mais développe une approche basée sur le renforcement de la *convivencia*. Les participants ont développé un cadre conceptuel et des méthodologies adaptées aux contextes des écoles en Europe. Ce concept, qui vient de l'espagnol, traduit un ensemble de conditions à établir pour favoriser « *le vivre ensemble harmonieux* ». Trop d'écoles en Europe continuent d'être confrontées à des actes de violence, certains très graves et d'autres de l'ordre des petites violences quotidiennes d'ordre interpersonnel ou structurel. Il est donc nécessaire de prendre des mesures à différents niveaux et impliquer tous les acteurs clés, en particulier les familles, les enseignants et les élèves.

UN PROGRAMME EUROPÉEN

Le groupe de formateurs en est rapidement venu à une constatation majeure : « *La convivencia, cela commence avec moi.* »

Trop souvent, lorsque la question de la violence est débattue, nous pointons du doigt les responsables : « *Les élèves sont trop...* », « *les*